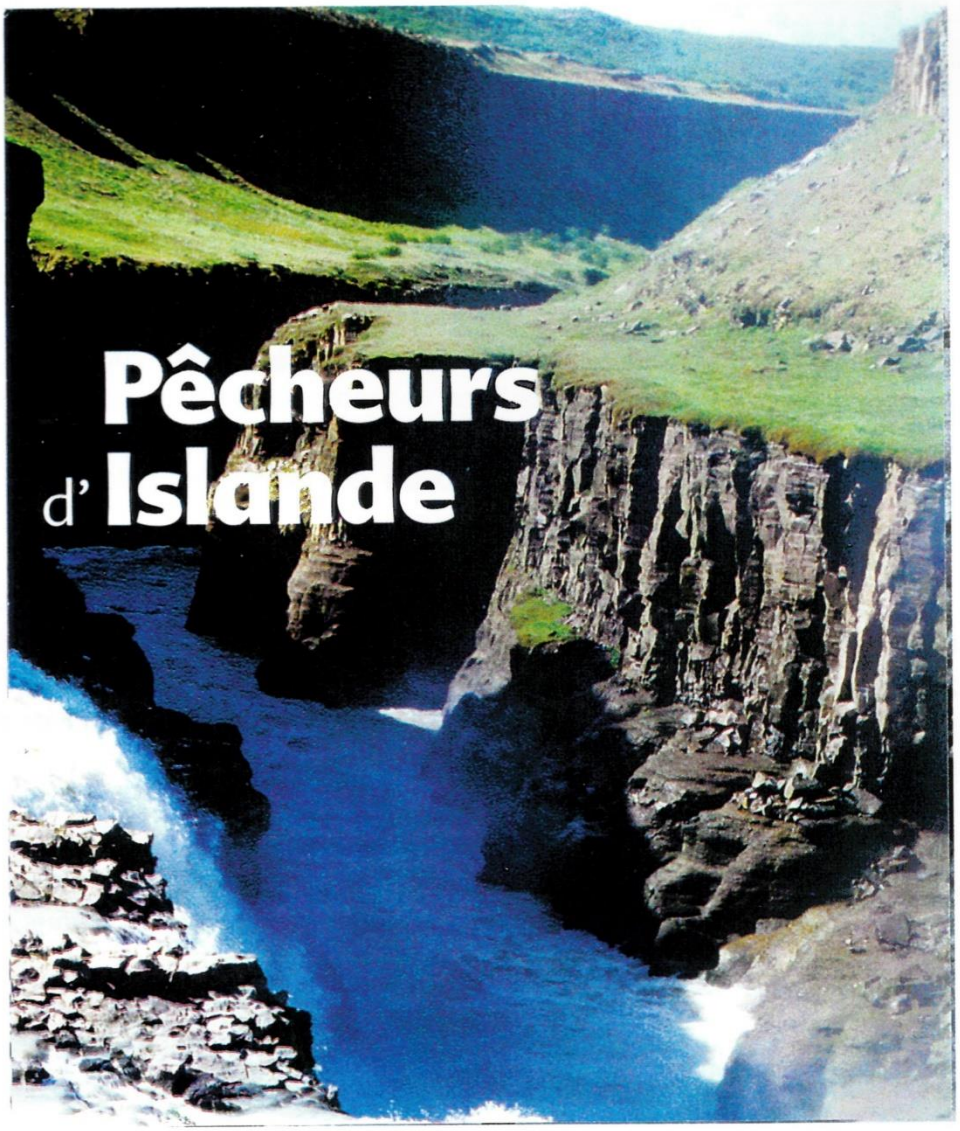
Loti, les « Islandais » en littérature

Jacques Darchen,



Paysage islandais typique.
Au plan géologique des brèches profondes, liées à de puissantes remontées magmatiques, craquellent la lithosphère de façon permanente.
L'hydrologie, de son côté, joue un rôle considérable avec les puissants torrents qui coulent des glaciers vers la mer.

Une France d'avant-hier où, sur fond de mer houleuse et de fjord protecteur, se détachent les visages burinés et les silhouettes quasi héraldiques dans leur lourd vêtement de mer de ces gens de chez nous qui partaient autrefois sur les « mers lointaines », pas toujours par idéal mais plus élémentairement pour assurer la matérielle d'une famille pelotonnée au pays en une attente anxieuse.

Alors, le titre de cette rubrique s'explique aisément. Il s'agit plus des *Pêcheurs d'Islande* dans leur ensemble que de *Pêcheur d'Islande* dans sa singularité, œuvre de Pierre Loti, célébrissime en son temps et toujours un peu de nos jours. Mais, bien sûr, le lecteur s'en doute, les uns ne peuvent aller sans l'autre.

Le « magicien des lettres » ne mit d'ailleurs jamais les pieds en Islande. Cela n'était pas dû à un désir délibéré de sa part mais au fait que les affectations dans la Royale reflétaient à l'époque la vocation de la France d'occuper plus ou moins pacifiquement des zones plus proches des tropiques que des cercles polaires. Notre marin-écrivain eut ainsi tout le loisir de promener « son cœur en bandoulière » à travers paysages sur fond de cocotiers et au contact de « jeunes filles en fleurs » au teint délicatement satiné de cuivre clair.

Cette ambiance tropicale différait du tout au tout de celle qui nous est inspirée par *Pêcheur d'Islande*, d'où le mérite de Loti qui, sans avoir parcouru les contrées du nord, mais expérience aidant (et vingt ans d'embarquement sur quarante ans de service, ça compte !), donne des descriptions d'états de mer pouvant parfaitement convenir aux images qui ornent nos modernes atlas.

Au demeurant, les Islandais sont reconnaissants à Pierre Loti d'avoir contribué à faire connaître leur existence à travers ce roman, traduit dans toutes les langues, et ils ont élevé à Reykjavik un monument qui porte, gravé dans la pierre, d'un côté en français, de l'autre en islandais, ces dernières phrases de *Pêcheur d'Islande* : « *Il ne revint jamais. Une nuit d'août, là-bas, au large de la sombre Islande au milieu d'un grand bruit de fureur, avaient été célébrées ses noces avec la mer.* »

Mais quelle est donc la genèse de cet ouvrage qui fit l'objet de tant de rééditions depuis sa publication en 1886 ?

Autour de la trentaine, Pierre loti tombe amoureux fou de la sœur de l'un de ses matelots et, sans mollesse, la demande en mariage. Ce curieux personnage, qui sera à l'aise avec les grands de ce monde, ignore superbement les barrières sociales. La belle, fière et digne, refuse ; elle reste fidèle à son promis, un « Islandais », qu'elle passera sa vie à attendre dans l'angoisse.

La douleur de Loti est immense. Il faut voir là le germe du personnage de Gaud, la touchante héroïne de *Pêcheur d'Islande*, et puis, dans la foulée, de *La Paimpolaise* de Théodore Botrel, fervent admirateur de Loti.

Photographie de groupe au temps de *Pêcheur d'Islande*. Pierre loti, les bras croisés, en costume breton, à Rosporden, devant la maison de « mon frère Yves », Pierre Le Cor de son vrai nom, quartier-maître de manœuvre. Sur le mur, Marie, la femme d'Yves, tenant son deuxième fils (Loti est parrain du premier). À droite, également en costume breton, la nièce de Loti et, devant, sa femme (née Blanche de Ferrière) épousée l'année précédente, en 1886. Quatre ans plus tard, Pierre Loti sera élu à l'Académie Française.

Botrel, les « Islandais » dans le cœur populaire

C'est effectivement avec Théodore Botrel (1868-1925), compositeur et chansonnier breton, et sa fameuse *Paimpolaise*, que le monde de la pêche devient véritablement populaire. Cette romance, reprise en chœur lors de la moindre réunion familiale, est exemplaire à cet égard et la nostalgie qui s'en dégage, la France entière la partagera sans réserve.

Il est vrai que Botrel a pris le soin de lancer d'autres brûlots qui ont noms *Fleur de blé noir* et les incontournables *Lilas Blancs*. De cette manière, la plus joyeuse des noces, citadine ou villageoise, finissait en pleurs, ce qui n'était pas vraiment le but à atteindre.

Je me souviens à peu près du premier couplet et du refrain de La Paimpolaise. Ne m'en demandez pas plus ; les traîtrises du temps me font oublier les classiques.

Quittant ses genêts et ses landes,
Quand le breton se fait marin,
Allant à la pêche d'Islande,
Voici quel est le doux refrain...
J'aime Paimpol et sa falaise,
Son église et son grand pardon.
J'aime aussi la Paimpolaise
Qui m'attend au pays breton.

On note d'abord la différence entre le pays de la terre et des bois, l'Argoat, que les naturels attachés à leurs racines (et qui y tiennent toujours aujourd'hui !) sont obligés de quitter pour des activités liées à la mer, l'Armor. La fameuse vocation maritime ne correspond pas à un libre choix mais à une nécessité ; il faut vivre, tout simplement (!).

Il y a ensuite, dans cette chanson, un mal du pays bien compréhensible... l'idée du retour hantera les rares moments de repos dans une couchette sommaire où l'on cherche à se caler solidement, en vain car le bateau bouge beaucoup dans les mers croisées du nord.

Il pense aussi, le matelot, à la payse qui l'attend, et l'attendra toute sa vie, sur fond de cette falaise qui pourrait bien se situer sur la pointe de Guilben, coupant la baie de Paimpol, site auquel je préfère le village de Pors-Even, un peu au nord-est de la ville, d'où les femmes pouvaient suivre longtemps des yeux leurs hommes, époux et fils (quelle tragique école de la vie pour des mousses de treize ans !) en route vers l'aventure. Quant à la foi, il y a recours, le Breton de cette époque, dans les moments difficiles, implorant bien sûr la Vierge mais aussi monsieur Saint-Yves.

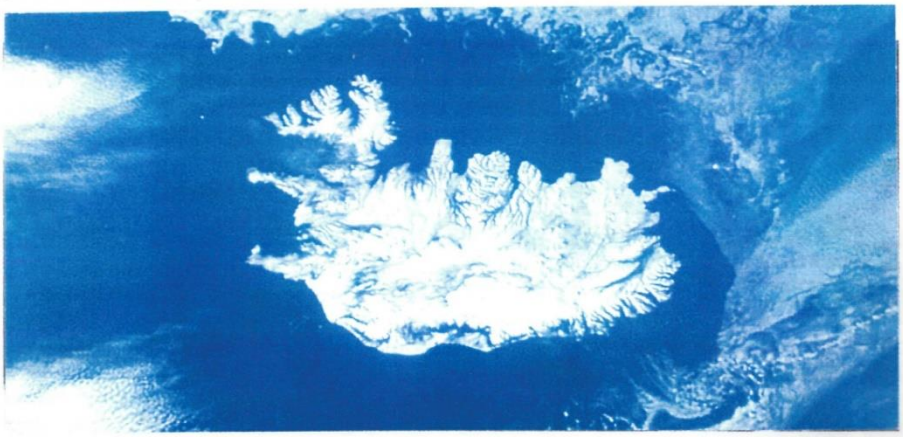
C'est dans ces conditions que chaque année, autour des décennies entourant le début du siècle dernier (attention, il s'agit du XXe), des bateaux à voiles par centaines , environ 120 à Paimpol et aux environs, cinglent vers le nord pour des campagnes de cinq à six mois, période de danger pour les hommes, de terrible attente pour les femmes. Pourquoi s'étonner après cela que le Breton soit peu expansif et porté à la mélancolie !

Climat et ours à la dérive

Il faut y aller en Islande ! Certes, les patrons des voiliers, goélettes à hunier ou petits trois mâts, sont d'excellents marins et, dans le gros temps, on manœuvre, on négocie, on prend la cape, mais tout devient hasardeux en présence de ces ouragans de type « France décembre 1999 » dont l'Atlantique nord subit les assauts plusieurs fois par an.

Et puis, quand le vent mollit, que s'établissent, pour un temps limité, des hautes pressions relatives, il faut compter, sur les côtes d'Islande, avec la brume, enveloppante, ouatée, glacée, toujours inquiétante.

Mais que cela ne dérange surtout pas les actuels candidats au voyage touristique car la sombre Islande de Pierre Loti se présente le plus souvent comme un pays lumineux, en dehors, bien sûr, de la nuit polaire qui dure plusieurs mois mais qui est plutôt comparable à un crépuscule. L'île se situe, en effet, légèrement au sud du cercle arctique et sa structure bosselée lui confère une atmosphère changeante , d'un jour à l'autre, d'une heure à l'autre, qui fournit immanquablement l'occasion de découvrir des paysages extraordinaires.



Cette vue satellitale de l'Islande, gemme qui ressort au milieu d'un écrin de nuages, rend compte du délicat découpage des côtes de ce pays. C'est sur le littoral oriental, partie droite de l'image, que se situent nombre de fjords protecteurs chers aux Français, notamment le Faskrudhsfjördhur. La tache blanche, en bordure sud de l'île, correspond à un immense glacier, l'un des plus grands du monde. L'Islande a une superficie équivalente au cinquième de celle de la France ; sa population, de 50 000 habitants en 1700, atteint aujourd'hui 270 000 habitants.

Plaines fertiles et poisson-roi

À ce propos, j'ai découvert au cours de mes pérégrinations islandaises l'existence d'un personnage méconnu. Il s'agit d'Arni Thorlacius (1828-1891) qui entreprit des recherches en climatologie dès 1854, à une époque où, dans le monde, cette activité ne figurait qu'à l'état de projet. Les travaux d'Arni, basés sur ses propres observations, sur la collecte de données à travers le pays et l'étude de documents danois, concernaient l'île elle-même et ses alentours immédiats et je me demande si ce pionnier s'est posé des questions sur certaines situations météo-océaniques. Je pense spécialement à celles que concrétise le dépôt sur les côtes, surtout du nord de l'île, de troncs d'arbres qui constituaient hier, et toujours aujourd'hui, un apport intéressant pour un pays où la sylve est à peu près inexistante.

On sait, de nos jours, que ces bois proviennent des côtes sibériennes et qu'ils sont entraînés dans un immense mouvement de giration en direction de la mer de Norvège. Il arrive même parfois qu'un ours se laisse surprendre par la rupture de la banquise et qu'il dérive lui aussi jusqu'à la côte islandaise comme un vulgaire tronc d'arbre. On imagine la détresse de la pauvre bête juchée sur un esquif glaciaire qui joue la peau de chagrin. Et il ne s'attend pas, le malheureux, au sort qui l'attend quand il touchera le littoral qu'il croira d'abord salvateur : dans l'heure suivante il sera découpé en brochettes et sa peau prête à finir en descente de lit...

Lof pour lof, revenons au sujet. Il y a cent ou cent vingt ans, nos Paimpolais, pardon nos « Islandais », ignorent ces questions et sont peu adeptes d'un tourisme alors lancé en d'autres lieux par un certain Cook (rien à voir avec le navigateur). Leur grand souci est de moissonner éperdument dans les plaines fertiles de l'océan.

Ces étendues foisonnantes de vie ne sont pas là par hasard. On les trouve partout où voisinent des eaux de températures différentes et nettement tranchées. Les masses d'eau, tout comme les masses d'air, existent et on les identifient communément par les trois données : température, salinité, pression. Ainsi la morue, poisson-roi des Islandais et des « Islandais », évolue nécessairement dans un habitat dont la température se situe entre – 2°C et + 8°C, de préférence entre 3°C et 5°C ; c'est dire que ce poisson de mer froide voit, dans la zone qui nous intéresse aujourd'hui, sa progression éventuelle vers le sud arrêtée par les eaux chaudes du courant d'Irminger, branche dérivée du Gulf Stream.

On pêche la morue au-dessus du plateau continental, plus volontiers sur la côte sud et est de l'île, mais pas seulement, par fonds de 100 mètres. En dessous, la faune est mêlée d'espèces atlantiques et d'espèces boréales. Plus bas encore, et par grands fonds, la population devient cosmopolite. Au-dessus de cette vie sous-marine intense s'ébat une froufroutante volière... plus de cinquante espèces vivent ici parmi lesquelles eiders, fous,

Sur la côte sud-est de l'Islande, des monceaux glaciaires descendent du Vatnajökull, immense glacier, vers la mer

sternes, aigles de mer, cormorans, macareux. J'avoue ma préférence pour ce dernier, sorte de perroquet plongeur, mauvais voilier par ailleurs. Ce goût pour le macareux est également prononcé chez les Islandais qui, à la fois, protègent le volatile tout en en faisant une large consommation au moment des fêtes, où ces ersatz de canards rôtis sont attrapés en plein vol au moyen d'une sorte de filet à papillons brandi et manié avec une précision mathématique.

Autour de 1900, les goélettes de Paimpol, navires de 40 mètres sur 8 avec une cale de 5 mètres de profondeur, bateaux pourtant d'une rare élégance sous leur 500 m² de voilure, embarquent une vingtaine d'hommes qui, installés le long du bord sous le vent (les places vers l'arrière sont les meilleures) pêchent la morue au moyen de longues lignes qu'il faut laborieusement remonter. La bête peut peser de 2 à 5 kilos mais quelques spécimens atteignent 1,80 m et 40 kilos.

La pêche à la morue permet au simple marin de vivre nettement au-dessus de ce que pourrait être notre actuel Smic. De fait, ce poisson est largement consommé en France ; on en mange non seulement le Vendredi Saint mais tout au long de l'année car il reste d'un prix abordable aux petites bourses. Bien sûr, la morue séchée, présentée extra-plate, doit à ce moment-là et au cours de plusieurs décennies qui suivent, être dessalée plusieurs jours à l'avance. Et ne parlons pas de l'huile tirée du foie de l'animal, aux vertus égales à celles du quinquina mais à la dégustation autrement difficile. Bien des générations de petits Français ont beaucoup souffert de cette potion magique.

De nos jours la morue fraîche reste un produit de consommation courante. Son prix reste attractif et ses aspects diététiques sont à considérer ; très riche en protéines mais pauvre en lipides, on la recommande aux sportifs et... aux femmes enceintes.

Fascinante Islande

Nos Paimpolais qui font campagne et qui touchent l'Islande pour la première fois ne découvrent pas seulement l'originale capture des macareux. Ils vont de surprise en surprise et il y a de quoi !

L'Islande est sans doute le seul pays au monde où l'on peut voir un paysage changer entièrement au cours d'une vie humaine. De nos jours, on explique le phénomène. L'île est une partie émergée de la dorsale médio-Atlantique, axe de séparation de deux plaques de croûte terrestre, Amérique et Europe. Dans cet axe, des remontées magmatiques se manifestent en quasi-permanence, modifiant les fonds marins et devenant ici visibles en surface. Ce phénomène naturel, théorie dite « tectonique des plaques et dérive des continents », éloigne l'une de l'autre Amérique et Europe à raison de plusieurs centimètres par an.

Et tout cela se fait à grand bruit de tremblements de terre, d'éruptions volcaniques, de geysers (le mot est islandais)... Si l'on ajoute que l'Islande est recouverte de l'un des plus grands glaciers du monde, qui évacue sans cesse son trop-plein sous forme de torrents impétueux, on admettra volontiers que ce sont des visions dantesques qui sont offertes à des Bretons encore très portés sur la légende et le merveilleux.

À ce sujet, j'ai relevé, dans une exposition consacrée aux « Couleurs de la mer » (Orsay, novembre 1999) cette définition de la terre bretonne d'antan : « La Bretagne a conservé un extrême isolement, une vie comme hors du temps, protégée de la civilisation industrielle. Caractère austère, ardent et mélancolique, culte du secret et de la légende ». Il y a sans doute là quelques rapprochements à faire avec la terre islandaise.

Les Bretons vivent dans de petites maisons basses, couvertes de chaume, nichées dans le creux des garennes, disposition propre à une bonne protection contre les vents dominants. Les islandais ont aussi le culte du secret et de la légende et ils habitent des maisons basses faites de tourbe (terre traitée et séchée) qui leur assure une bonne isolation thermique. Autour de 1900, ils sont encore des gens rudes (les petits font leur sieste dehors, même en hiver !), fiers, opiniâtres, individualistes, surtout à la campagne, et l'on n'acquiert pas facilement leur confiance si l'on n'est pas soi-même du même bois. Ce sera heureusement le cas de nos « Islandais ».

Cependant la comparaison entre les deux communautés ne saurait aller trop loin. Les Islandais se sont de toute éternité sentis dépositaires d'une culture et d'une langue vikings et sont d'ailleurs reconnus comme tels par l'ensemble des Scandinaves. Leur isolement insulaire et leur confinement d'habitat ont fait qu'ils ont trouvé très tôt un exutoire de qualité en creusant l'histoire de leur pays sous toutes ses formes en passant forcément par l'écriture. Ce comportement persiste de nos jours ; les jeunes Islandais apprennent leur langue, conservée très pure, ensuite l'anglais, incontournable par nécessité, puis... le latin !

À l'époque nos Bretons ne font pas le poids et les premiers contacts sont toujours timides en direction de gens, socialement aussi modestes qu'eux, mais culturellement plus évolués. Nos nationaux qui stationnent plus ou moins durablement dans le fjord de Fask, à proximité de l'hôpital français (mais oui !), actuellement en cours de restauration, sont des individus souvent jeunes et en pleine force et les relations avec une

population locale que l'on retrouve d'une année sur l'autre ne peut que gagner en intimité avec le temps. Une mienne amie islandaise m'a dit malicieusement qu'il suffisait aux femmes peu désireuses d'encourager certaines avances, de menacer le soupirant d'informer la payse ou l'épouse qui attend au pays, car elles savaient écrire, elles (!). Et mon amie d'ajouter dans un sourire que, bien sûr, quelques liaisons allaient à leur terme et que « la race islandaise est une pierre précieuse dont la blondeur est striée de veines brunes ».

Une amitié sans phrases

En Islande, la France d'autrefois perdure à travers l'œuvre de Pierre Loti — Madame Vigdis Finnbogadóttir, ex-présidente de la République, est francophone et lotisante confirmée — mais aussi dans le souvenir d'un grand ami de ce pays, le commandant Charcot, qui disparut avec son célèbre *Pourquoi-pas ?* dans les environs de Reykjavik en 1936. Plus rares sont ceux qui se souviennent que Jules Verne fit plonger au sein d'un volcan islandais l'équipe partie pour son « Voyage au centre de la Terre ».

Mais c'est par le monde de la pêche que les liens restent solides. Dans le Faskrudsfjördhur, dont le village est jumelé avec Gravelines, se déroule tous les deux ans la « Fête des Français », mais on n'attend pas cette occasion pour restaurer, briquer et astiquer tout ce qui rappelle la grande épopée. D'ailleurs, à l'entrée de la localité, sur le bord du fjord, se détache, ceint d'une barrière blanche, impeccablement entretenu, le « cimetière français » où reposent ceux qui ont fermé les yeux en ces lieux. Il y a quelques années, les corps ont été rassemblés autour d'une croix centrale au pied de laquelle sont gravés dans la pierre des noms « bien de chez nous ».

À Paimpol aussi, les Islandais, les vrais et d'acception, sont périodiquement honorés par des fêtes mémorables. Les Français cherchent parfois loin des amis dont le comportement fluctue finalement avec les phases de la lune. En Islande, et spécialement dans les fjords de la côte orientale, point n'est besoin d'une quête longue auprès de naturels qui savent les dures réalités de la vie et qui assument entièrement leur héritage, traditionnel et affectif. La qualité des sentiments on la lit au fond de la rafraîchissante clarté de leur regard clair...
À bientôt, matelot !

Au bord du Faskrudsfjördhur, les Islandais entretiennent pieusement le « cimetière français » où reposent nombre de nos pêcheurs de la grande époque.

PÊCHEUR D'ISLANDE... 1924

Jacques DARCHEN
Vice-président d'honneur

Le musée d'Orsay vient de présenter une rétrospective des films de Jacques de Baroncelli (1881-1951), metteur en scène à l'œuvre significative puisqu'elle toucha aux balbutiements du Septième art, couvrit ensuite l'époque, faste, du muet, pour finir en se taillant une belle part dans ce qu'il est convenu d'appeler le cinéma contemporain.

C'est ainsi qu'à l'auditorium d'Orsay a été présenté le vendredi 25 mars 2005 à 18 heures, pour une unique représentation, cette œuvre, ô combien symbolique (!) de Pierre Loti, *« Pêcheur d'Islande »*. Salle presque pleine, ce qui constitue une performance vu les dimensions du lieu et l'horaire malcommode…

Public donc, de cinéphiles et de fidèles qui, peut-être, ne faisaient qu'un. On peut toujours être optimiste avec un écrivain dont la renommée n'est jamais vraiment retombée, à la différence de maints auteurs de la même époque. Qui parle encore, de nos jours, d'André Theuriet ou de Jean Aicard et même de Pierre Louÿs ? Alors que, dans le même temps, la route des tropiques et celle du Septentrion restaient ouvertes à notre écrivain-marin.

Bien entendu, la projection de *« Pêcheur d'Islande »,* version 1924, exige de négocier le biais du temps qui passe, de faire abstraction de notre perception actuelle des êtres et des choses, de s'imprégner du climat de l'époque. Gageure intrinsèquement impossible – les médias nous en offrent aujourd'hui des preuves affligeantes…

Le film dure deux heures d'horloge ! Soit une heure d'images, une heure de légendes, le tout accompagné, à l'ancienne, par un jeune pianiste inspiré, Thierry Escaich, vivant intensément l'aventure, au souffle près…

Le tournage eut lieu un an seulement après la disparition de Pierre Loti ! C'est dire l'émotion qui nous saisit pendant le passage du Trégorrois … le Paimpol de l'époque, les chaumières moussues aux chiches fenêtres, la croix des Veuves où les femmes guettent dans l'angoisse le retour de leurs hommes … patrons, marins, jeunes mousses…

L'interprétation est naturellement dominée par le visage statuaire de Charles Vanel, digne, au jeu sobre et réservé – ce qui est méritoire au temps du muet. L'acteur, dont la première prestation remonte à 1912, a déjà trente deux ans au moment du tournage. Sa carrière se poursuivra tout au long du siècle avec des films qui restent dans les mémoires … *« La belle équipe », « Le salaire de la peur »* … Il vivra 97 ans !

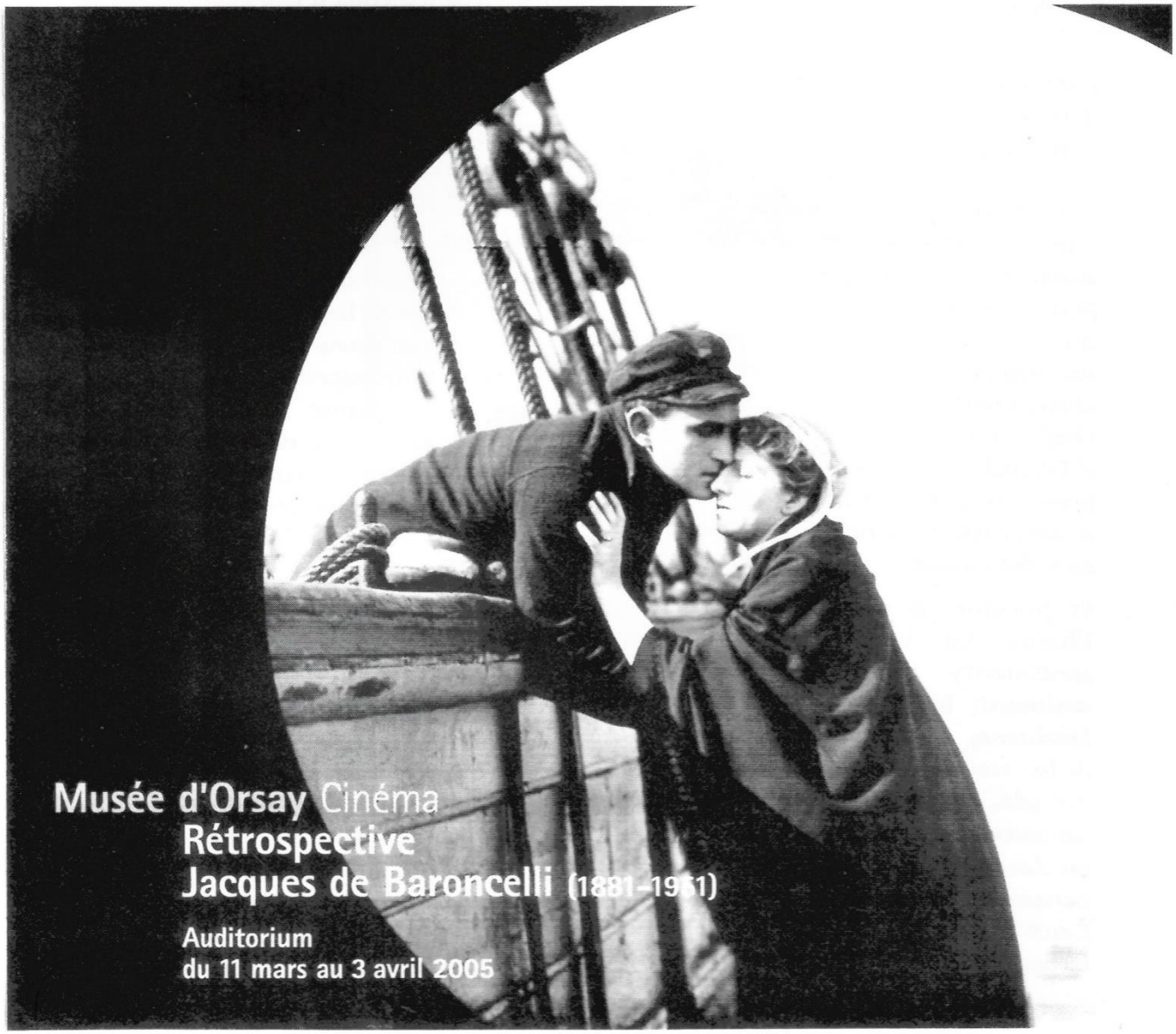
Malheureusement, quand on est familier du texte de Loti, on ne peut que rester réservé sur le reste de la distribution, même au prix d'un effort d'adaptation.

La jeune Gaud saborde un rôle en or… Visage rond, yeux ronds, inexpression quasi continue. Le petit Sylvestre, qui va mourir à l'autre bout de la terre, en fait trop, quant à lui, rappelant le jeu de Buster Keaton.

La grand-mère Moan est très acceptable, mais Dieu qu'il faut en faire, des efforts, pour amener sur le même plan les scènes filmées par le grand Baroncelli et le texte authentique de Pierre Loti !

Il reste forcément quelques encablures entre les images – pour superbes qu'elles soient ! – et l'émotion qui nous gagne à la lecture quand est évoquée la grand-mère qui vient d'apprendre la mort de son petit Sylvestre et qui rentre titubante en son modeste logis sous les quolibets des gamins qui la croient ivre !

Au total, amis lotisants, si ce film passe à votre portée, ne le ratez surtout pas. Il appartient à notre patrimoine au-delà de toute expression.



PIERRE LOTI ET LA METEOROLOGIE

Jacques DARCHEN

Etonnant comme nos grands Anciens voyageaient !
Nombreux sont, en effet, les récits de marins du XIXe siècle évoquant des traversées interminables et des campagnes lointaines qui se prolongeaient pendant des années ; à telle enseigne que la mission aux Dardanelles, si commune avant 1920, faisait effet de simple promenade.

C'était le temps où le navigant de la Marine de guerre, vieil officier de vaisseau ou gabier de misaine, se muait frénétiquement en antiquaire plus ou moins éclairé rassemblant au gré de son inspiration et de sa bourse et pour l'ébahissement des générations futures, magot chinois doré à Saïgon, table d'ébène à pieds d'éléphant ciselée à Colombo et autre paravent délicatement orné à Shangaï ou à Yokohama.

Quand l'auteur de ces lignes, déjà vieux routier de la météorologie fut accueilli à l 'Association des amis de Pierre Loti, ayant entièrement relu, comme il se doit, les oeuvres du "*magicien des lettres*", il pensa réussir sans coup férir son examen d'entrée en composant un petit travail destiné à traduire en langage météorologique moderne, quelques citations de Julien Viaud, officier de Marine,lorsque celui-ci se livre à la description du temps rencontré à travers méridiens et parallèles. Le commandant Pierre Sizaire, président de l'Association et ancien "patron" des frégates météorologiques, ne pouvait qu'approuver ce projet.

Las! Plume en main et ouvrages du maître ouverts à nouveau, il fallut tout d'abord quelque peu déchanter.Pierre Loti ne cède en effet que timidement à Julien Viaud; en d'autres termes, le délicat poète prend le pas sur le rude homme de mer.Pour tenir le propos il fallait non se référer à ***Mon frère Yves*** ou à ***Pêcheur d'Islande*** mais rechercher les éléments du temps exposés en toute rigueur dans les journaux de navigation remplis au jour le jour par l'officier de quart à bord de la ***Flore***, du ***Friedland*** ou de l'***Atalante.*** Et pourtant, il est vrai qu'à la suite d'une longue lecture de Loti, on ressent finalement ce contact intime des éléments, ces touches toujours sensibles au coeur de ceux qui ont longtemps navigué, alors même que les descriptions de gros temps et d'état de la mer restent assez peu précises. La sensation domine la forme.
Marcel Proust ne se cache pas de devoir beaucoup à Loti.

C'est donc dans cet esprit que nous avons mis notre projet sur le métier.

L'exposition au musée de la Marine des ***Cent Dessins de Pierre Loti*** nous rappelle quel prodigieux coureur d'océan fut notre académicien et combien furent nombreuses pour lui les occasions de décrire la douceur des tropiques et les rigueurs du septentrion.

Pot-au-noir...

Traversant l'équateur à plusieurs reprises dans chacun des grands océans, il eut à affronter les difficultés classiques et redoutables autrefois pour un navire à voiles, celles du " pot-au-noir".

Ainsi, quand il nous dit :"*nous approchions de l'équateur, et le souffle régulier de l'alizé commençait à mourir. C'était maintenant les brises folles qui changeaient, et puis des instants de calme où tout s'immobilisait...*"

"*Des nuées lourdes, obscures, se trainaient sur la mer chaude comme de grands rideaux noirs. L'équateur était tout près.* (***Mon Frère Yves***), nous sommes tentés de brosser aujourd'hui une explication plus descriptive.

Dans une navigation trans-équatoriale, tout navire passe obligatoirement dans cette bande géographique plus ou moins étroite au sein de laquelle règnent des basses pressions relatives entre les vents alizés qui soufflent dans chaque hémisphère. Autrefois, les voiliers, désespérément encalminés, guettaient le moindre souffle susceptible de les faire avancer. Ces souffles venaient d'ailleurs plus souvent sous forme de rafales, violentes mais momentanées, provoquées par des nuages puissants, des cumulonimbus montant jusqu'à quelque quinze kilomètres d'altitude, organisés en chapelets au sein du " pot-au-noir" suivant une disposition qui nous est aujourd'hui bien connue grâce à la surveillance satellitaire.

Quelques décennies avant Pierre Loti, un navigateur aussi occasionnel qu'illustre avait ressenti les difficultés du passage de la zone équatoriale : Napoléon en route pour Sainte-Hélène à bord du *Northumberland* peut en effet observer que :"... *lorsque venant d'Europe, on commence à atteindre ces vents, ils soufflent du nord-est ; à mesure qu'on s'avance vers la Ligne, ils se rapprochent de l'est ; on a généralement à craindre des calmes sous la ligne...*" (***Las Cases-Mémorial de Sainte-Hélène***).

Ce phénomène, rappelons-le, est présent dans tous les océans et Loti le rencontrera à plusieurs reprises tant dans l'Atlantique que dans le Pacifique ainsi que dans l'océan Indien.

... et furies d'ouest

L'obligation de gagner des zones lointaines à une époque où le canal de Panama n'était pas encore creusé, fit que de nombreux navigateurs eurent autrefois à subir les rigueurs de l'hémisphère sud aux latitudes du cap Horn.

Que d'inquiétudes alors pour l'enseigne de vaisseau Viaud qui voit son frère Yves et ses camarades gabiers souffrir dans la mature : "*...c'était le commencement des grands vents et des grandes houles ; nous venions d'entrer dans les mauvais parages du sud, au milieu desquels il allait falloir se débattre et marcher quand même..... Et plus nous avancions dans cet océan sombre, plus ce vent devenait fort, plus cette houle était énorme...*".(***Mon Frère Yves***).

Aujourd'hui encore, ces zones sont mal explorées, cependant il est possible grâce à nos connaissances sur la circulation générale de l'atmosphère, aux observations de satellites et aux navigateurs plus ou moins solitaires qui s'affrontent périodiquement, de tracer à grands traits les conditions qui y règnent.

Nous savons ainsi que cette bande géographique maritime qui ceinture le globe aux latitudes des cinquantièmes sud est parcourue par des vents violents qui soulèvent des vagues de caractéristiques différentes de celles de l'hémisphère nord, plus hautes, plus longues et malgré cela déferlantes.

Loti nous laisse deviner ces conditions mais il faut au lecteur un brin d'imagination, à la différence des relations, rares mais précises faites par Dumont d'Urville dans les mêmes parages, dans un contexte scientifique il est vrai.

Vagues phénoménales

Loti nous fait également, par certaines descriptions, toucher des phénomènes peu expliqués de nos jours : "*...quelque fois la "**Médée** " se cabrait, leur montait dessus, comme prise, elle aussi, de fureur contre elles. Et puis elle retombait toujours, la tête en avant dans des creux traîtres qui étaient derrière ; elle touchait le fond de ces espèces de vallées qu'on*

*voyait s'ouvrir, rapides, entre de hautes parois d'eau...". (**Mon Frère Yves**).*

A ces lignes, nous ne pouvons nous empêcher de penser à ce qu'on appelle:" les vagues phénoménales" encore peu étudiées mais fréquentes dans certaines régions comme la côte sud-africaine. Ces redoutables ondulations sont manifestement dues à des interférences entre houles de périodes et directions différentes, on voit alors des vagues d'une hauteur exceptionnelle suivies chacunes rapidement par un creux qui ne l'est pas moins et dans lequel les navires, n'ayant pas le temps de remonter à la lame, "encaissent" les coups de boutoir de gros paquets de mer qui enfoncent, brisent et tordent panneaux de cales, bordé de passerelle et jusqu'aux aériens (antennes radio et radar). De nombreux naufrages sont dus aux vagues phénoménales.

Fin d'une légende

Pierre Loti a sans doute contribué, involontairement peut-être, à faire disparaître la légende météorologique des mers orientales. De fait, si, avec l'expansion coloniale, le Français commençait, en cette seconde moitié du XIXe siècle, a moins ignorer la géographie, il imaginait encore mal que l'on puisse être Persan - et les mers au sud de son hexagone autres que le cobalt et indistinctement caressées par un alizé parfumé.

Quelle surprise, alors, de découvrir qu' "*une pluie glacée rayait l'air en longues flèches blanches, fouettait, cuisait comme des coups de lanière. Nous nous étions rapprochés du nord, en nous élevant le long de la côte chinoise, et ce froid inattendu nous saisissait*" (**Mon Frère Yves**).

Le Français apprit ainsi, avec un obscur sentiment de satisfaction et de réparation d'un injustice, qu'à l'autre bout de la Terre, Madame Prune trottinait souvent dans les rues de Tokyo sous une pluie battante, en protégeant son chignon compliqué de l'insolence de vents sans égards, que la petite Rarahu s'inquiétait des nuages qui couronnent trop fréquemment les pics majestueux de Moorea, ou encore qu'une bise aigre souffle parfois sur le Bosphore afin de contrarier les amours interdites.

La mousson

Les relations à la mousson sont relativement rares dans les oeuvres les plus connues de Loti: "*de la pluie, à torrents, sous un ciel lourd et tout*

noir c'était l'Inde...." ou encore..."*le vent qui poussait cette pluie sentait le musc et les fleurs...*" ***(Pécheur d'Islande)***

A vrai dire, on connaissait déjà bien, à cette époque, le mécanisme des moussons ; ce renversement saisonnier avait déjà été savamment utilisé par les navigateurs arabes depuis plusieurs siècles.

Est-ce à propos des vents violents de la mousson que Loti évoque l'épisode des oiseaux. On ne sait "... *il fut très amusé par des nuées de petits oiseaux d'espèce inconnue qui vinrent se jeter sur le navire...*" ***(Pêcheur d'Islande)***. Ce genre de rencontre n'est pas rare. Quel navigateur n'a un jour remarqué un ou plusieurs oiseaux venus s'échouer à bord, pelotonnés dans un coin de passerelle ou en équilibre sur une rambarde, épuisés et tremblants, fuyant l'apocalypse de vents trop forts pour des ailes trop frêles, goûtant un repos précaire avant une envolée fatale?

Pierre Loti fut, sans doute, vivement impressionné par ces petits drames de la mer car l'un de ses dessins les plus célèbres est précisément "***Marins et les oiseaux morts*** ".

de Pâques...

Pierre Loti nous a laissé de splendides dessins de l' île de Pâques, cet îlot perdu au milieu du Pacifique sud-est. Quel voyage à l'époque et encore aujourd'hui, et quel prodigieux reporter! On imagine les difficultés de navigation pour gagner cette terre inhospitalière : pot-au-noir, calmes tropicaux, vents contraires...

De nos jours, on sait encore assez peu de choses sur le Pacifique sud-est ; c'est une lacune regrettable car les chercheurs soupçonnent cette zone de revêtir une importance majeure dans la genèse de nombreux phénomènes.

Ainsi, il semble bien que l'anticyclone, dit souvent de "l'île de Pâques" est affecté d'une sorte de "respiration" qui fait plus ou moins régulièrement osciller sa pression atmosphérique centrale d'importante façon ; il apparait que ce mouvement résonne sur la circulation générale, atmosphérique et océanique, non seulement localement mais aussi à l'échelle planétaire.

Restons dans les eaux de l'immense pacifique pour montrer qu'à l'époque de Loti on n'hésitait pas à abattre de nombreux milles pour gagner sa destination dans les meilleures conditions : ".... *parti de San Francisco, nous revenons en Europe par le sud de l'Amérique, le cap Horn*

*Atlantique ; Tahiti est sur notre route dans le Pacifique....". (**Le mariage de Loti**).*

Un coup d'oeil sur le planisphère nous indique que le trajet San Francisco-le Horn par Tahiti ne constitue pas précisément la route géographique la plus courte. En revanche, si nous posons sur la carte marine un calque comportant la circulation météo-océanique moyenne, on observera que ce trajet correspond à ce que nous appelons la route météorologique optimale : San Francisco-tropique du Cancer avec alizé (nord-est) et mer de l'arrière, passage inévitablement difficile du pot-au-noir ; Tahiti-Horn avec d'abord alizé sud-est, certes contraire mais régulier et permettant une navigation constante à l'allure du plus près, ensuite vent arrière avec l'atteinte des latitudes où règnent les " furies d'ouest".

De toute évidence, Pierre Loti ne pouvait avoir ignoré les travaux de M.F Maury et l'aide considérable apportée à la navigation par les " sailing directions".

...à l'Islande

La toile de fond, rude et âpre, devant laquelle évoluaient certains héros de Loti était bien connue des Français ; l'Islande avait toujours été de mémoire de pécheur breton, une zone de labeur où les réalités s'accomodaient des légendes. Aussi, ***Pêcheur d'Islande*** devait-il être accueilli par un public réceptif et chaleureux.

Notre connaissance météo-océanique de ces parages est aujourd'hui très poussée ; les satellites nous offrent des images " à courir " mettant en évidence les formations nuageuses, l'étendue de la banquise, la température de la mer. Peut-on imaginer les réactions d'un Loti devant les performances de ces engins qui assurent une surveillance planétaire : désarroi, désenchantement...ou ébauche d'une forme poétique nouvelle?

Car, ne nous y trompons pas si, Pierre Loti s'exprime le plus souvent en poète, il n'en demeure pas moins, par son métier, un scientifique. Hier comme aujourd'hui, la connaissance complète du vaisseau et des conditions de la navigations et de la guerre navale exige des qualités de rigueur scientifique et d'objectivité foncière. C'est sans doute là un côté caché de Pierre Loti dont nous ne doutons pas qu'il eût pu utilement s'exprimer d'une manière originale, faisant la part d'un impressionnisme subtil et d'un scientisme qui sévissait alors sans nuances.

Ainsi quand Loti écrivait : "*...ces nuits étaient pâmées de chaleur, pleines de phosphore, et toute cette immensité éteinte couvait de la*

lumière, et toutes ces eaux renfermaient de la vie latente à l'état rudimentaire comme jadis les eaux mornes du monde primitif..." ***(Mon frère Yves),*** on reste confondu de ce que contiennent ces mots d'intuition scientifique et d'admirative humilité à l'égard de la vie.

BM n°4

Pierre LOTI
Grand'Croix de la Légion d'Honneur

En poste à Istanbul, Pierre Loti, en grande tenue de capitaine de frégate, porte nombre de décorations parmi les plus hautes du monde.

Iconographie famille Pierre-Loti-Viaud

Jacques Darchen
de l'Académie de Marine
Ancien vice-président du comité
d'Issy-les-Moulineaux de la SEMLH

Avec Pierre Loti, nous avons tenu à faire entrer un peu d'exotisme dans La Cohorte.

Passablement oublié ces dernières années, l'homme a eu une carrière originale, puisqu'il a été :

- marin : il passera 42 ans dans la Marine pour atteindre le grade de capitaine de vaisseau, comptant 20 années de service à la mer,
- écrivain : mais c'est à travers le monde et non dans la société et les conflits idéologiques français qu'il a forgé son parcours spirituel et esthétique. On a pu parler à son propos des nostalgies de Chateaubriand,
- dessinateur de grand talent,
- enfin il a atteint la dignité de grand'croix de la Légion d'Honneur.

Notre camarade Jacques Darchen, de l'Académie de Marine, nous a semblé particulièrement qualifié pour nous en parler, puisqu'il est devenu, au fil des ans, un spécialiste du personnage sur lequel il a prononcé souvent des conférences.

L'auteur a été également rédacteur en chef de la revue METMAR de la météorologie maritime. Il en est encore un collaborateur assidu. C'est une publication technique de haute tenue qui fournit, entre autres, des renseignements de premier intérêt à tous les navigateurs. Nous le remercions bien amicalement de nous avoir prêté son concours.

Après une période d'oubli, Pierre Loti sort aujourd'hui de l'ombre. A preuve, les nombreuses rééditions de romans et, surtout, de récits de voyage, auxquelles nous assistons depuis une dizaine d'années.

Ce retour était prévisible, auprès d'un public las de productions dont les automatismes masquent mal une trame d'une indigence rare, que les œuvres soient écrites ou télévisées. On observe à cet égard les échos favorables accueillant les films qui s'efforcent d'évoquer l'intraduisible, les silences et les atmosphères. On pensera ici à *Du côté de chez Swann, Mort à Venise* ou à des contes de Maupassant.

Il semble que notre avance dans le temps se traduise littérairement par une route remontée en sens inverse. Nous avons eu, au siècle dernier, dans le sillage de Chateaubriand, la grande période du romantisme, progressivement supplantée, avec des chefs de file comme Zola, par un naturalisme roulant bon train dans les fourgons de l'ère industrielle. Or, voilà qu'en cette fin de XXe siècle l'intérêt faiblit pour ce même naturalisme dont on a sans doute trop tiré les ficelles. Allons-nous, pour autant, à la rencontre de *Mon frère Yves* ou de *Madame Chrysanthème* nouvelle manière ?

Au demeurant Pierre Loti occupe une place à part dans le panthéon romantique, car le style qui fut le sien s'appuie largement sur le mode pictural. Loti fut avant tout un grand peintre de notre littérature. Et la matière première dont il usait ne pouvait être qu'originale à cette époque où l'expansion coloniale de la France permettait aux marins d'exposer leur nostalgie aux vents des sept mers.

Dans sa monumentale «Histoire de la littérature française», édition 1912, Gustave Lanson, dont on connaît la rigueur et la sévérité critique, décrit Pierre Loti comme un «*écrivain sensitif et subjectif à la façon de Chateaubriand. Il en a l'intensité d'impressions pittoresques, la profondeur de mélancolique désillusion*».

Sous un tel parrainage, Pierre Loti ne pouvait décevoir. Et c'est vrai que l'initiateur de la littérature exotique devait faire école dans sa quête de «l'ailleurs», non seulement auprès de Farrère mais aussi de Gauguin voire d'Albert Roussel.

Cerner cette personnalité tient de la gageure. Il s'agit donc avec ce texte de brosser le personnage à grands traits de manière à donner à l'amateur l'envie d'en savoir plus sur ce héraut au parcours original.

Prime jeunesse

Julien Viaud vient au monde en janvier 1850 à Rochefort dans une famille de tradition protestante.

Le milieu des Viaud est à l'aise sans être cossu ; le père, Théodore, est une sorte de notable municipal. La mère, Nadine, née Texier, vaque dans la grande maison de la rue Saint-Pierre (aujourd'hui rue Pierre Loti) qui abrite une douzaine de personnes parmi lesquelles grand-mère, tantes et grand-tante dont certaines sont nées sous l'ancien régime.

Les parents sont âgés et pourraient tout aussi bien jouer les grands-parents. Et pourtant l'enfant reçoit une éducation remarquable grâce à sa sœur, Marie, de 19 ans son aînée. Raffinée, musicienne, dessinatrice inspirée, elle a sur l'éclosion des talents nombreux de Julien une influence considérable.

Près de l'enfant se tient aussi, affectueusement attentif, son frère, Gustave, qui a 14 ans de plus que lui. Cultivé, lui aussi, ce garçon sera un jour médecin de marine, parcourra le monde, visitera Tahiti et l'Indochine. C'est dans cette dernière contrée qu'il va contracter le choléra qui l'emportera à 29 ans. Il était proposé pour la Légion d'Honneur.

Ce frère émerveille Julien par ses récits et dépose en lui les germes de ce goût pour l'exotisme qui va bientôt s'épanouir avec force.

Ainsi, il sera marin. Il passe avec succès le concours d'entrée à l'École navale et embarque sur le navire-école *Borda*, solidement ancré en rade de Brest. Nous sommes en octobre 1867 ; notre héros a 18 ans moins 4 mois.

A Tahiti, la reine Pomaré jouant aux cartes avec son mari. D'après un croquis de Pierre Loti.

Un vrai marin

C'est ici que commence la carrière originale du marin-écrivain qui va ouvrir à un monde étonné, puis émerveillé, les voies de la littérature exotique et du grand reportage.

Marin, écrivain ? Plus écrivain que marin sans doute, pensent nombre de lecteurs qui imaginent volontiers un officier de marine à l'affût des postes à terre, courant les salons parisiens dans une atmosphère de champagne qui pétille.

Grossière erreur !

Julien Viaud, alias Pierre Loti, passera 42 ans dans la Marine dont il gravit les échelons pour finir capitaine de vaisseau. Il comptera 20 années de service à la mer ! Il aura été l'un des officiers ayant le plus embarqué à cette époque où, il est vrai, les marins furent vivement sollicités. Il faut se rappeler que cette seconde partie du XIXe siècle correspond à une période de forte extension du domaine colonial de la France et que l'on trouve des amiraux à de nombreux postes clés : commandants en chef et commandants d'escadres, bien sûr, mais aussi ambassadeurs et gouverneurs.

L'œuvre

Cette œuvre, rappelons-en les grandes lignes, notamment à l'attention des lecteurs les plus jeunes (nos sportifs décorés de la Légion d'Honneur, par exemple) qui ignorent que cet homme fut illustrissime en son temps.

Elle comprend plus de 60 titres. Les romans les plus connus s'inscrivent dans des périodes correspondant à la vie même de l'auteur puisqu'il s'agit, dans ces écrits, de scènes vécues et à peine transposées.

Quelques ouvrages sont particulièrement évocateurs : *Le mariage de Loti* (la Polynésie), *Le roman d'un spahi* (l'Afrique), *Madame Chrysanthème* (le Japon)... La période bretonne est marquée par le fameux *Pêcheur d'Islande* qui n'en finit plus d'être réédité. Et puis, inévitable aussi, *Aziyadé* domine la période qui devait faire de Pierre Loti un héros national de la Turquie.

Les récits de voyage constituent un autre pan de l'œuvre. Ces textes dépassent de cent coudées les meilleurs guides actuels. On relève, entre autres : *Au Maroc, Vers Ispahan, Le pèlerin d'Angkor, La mort de Philae, Le désert, La Galilée, Jérusalem*... Ces titres sont réédités.

Nous ferons ici une recommandation au voyageur en partance vers l'une de ces destinations ; c'est de ne pas lire l'ouvrage avant mais à l'issue seulement de son expédition. C'est alors que, se plaçant dans les pas de Loti, il ressentira maintes émotions inconsciemment enregistrées au cours de son voya-

ge, alors revivifiées et traduites avec délicatesse.

Un dessinateur exceptionnel

Il est un autre talent que les années récentes ont permis de redécouvrir. Pierre Loti fut aussi grand dessinateur qu'écrivain inspiré.

Jeune enseigne - il a 22 ans - embarquant sur la frégate amirale *La Flore* en route à travers le Pacifique, il transmet à *L'Illustration* de nombreux dessins représentant habitants et paysages, d'abord de l'île de Pâques puis de l'ensemble de la Polynésie.

On découvre un artiste d'une grande virtuosité dans le rendu des visages et des attitudes ainsi qu'une véritable puissance d'évocation dans ce qui touche aux scènes de groupes.

Ce sont des centaines de dessins que Viaud-Loti signera au cours de sa vie. Cette œuvre est enfin portée de nos jours à la connaissance de nos contemporains par la voie d'expositions organisées avec le soutien de la famille Pierre-Loti-Viaud.

Les reproductions qui paraissent dans les grandes revues de l'époque sont complétées par des commentaires portant sur les lieux et les hommes. L'écrivain-dessinateur se révèle de ce fait comme un grand reporter avant la lettre puisqu'il se trouve souvent confronté ou mêlé à des situations peu banales dont certaines défrayent l'histoire. On imagine volontiers que la vocation d'Albert Londres, né en 1884, s'est trouvée renforcée à la lecture de Loti.

Le jeune homme ne passe que soixante jours à Tahiti où il joue du piano devant la reine Pomaré car il est aussi un musicien au toucher délicat. Du Meyerbeer !

Ce séjour compte cependant beaucoup car c'est là que s'épanouit sa sensualité, au contact des jeunes filles de la cour qui serviront de modèles pour créer de toutes pièces le personnage de Rarahu dans *Le mariage de Loti*. L'écrivain aurait pu aussi bien appeler ce premier roman, qui paraîtra plusieurs années après, *A l'ombre des jeunes filles en fleurs*, plagiant avant l'heure un admirateur passionné.

On sait que c'est à la cour de Tahiti que lui est donné ce pseudonyme de Loti, du nom d'une petite fleur sauvage qui pousse dans la région, et qu'il conservera définitivement.

Déguisé et fardé

Dès 1873 et alors qu'il navigue sur les côtes du Sénégal, il adopte une habitude et une attitude dont il ne se départira plus, celle de vivre au maximum dans l'intimité des pays fréquentés.

Louant souvent une habitation, il se fond littéralement dans les mœurs locales et dans le paysage. Il pousse le mimétisme jusqu'à s'habiller à la mode du pays. On dit souvent que Loti avait un goût délirant pour les déguisements ; c'est vrai, mais ce comportement allait bien au-delà d'une attitude banalement théâtrale.

Son entourage joue le jeu. A terre, costumé en autochtone, fardé parfois, rencontrant des officiers ou des matelots de son navire, chacun s'ignore. L'accord est tacite.

Pendant des séjours exotiques durables, il utilise aussi des serviteurs locaux dont certains s'attachent passionnément à lui. C'est notamment le cas à Constantinople (Istanbul) avec celui qu'il appelle Samuel dans *Aziyadé*.

Loti, fondu dans la nature, pouvait circuler d'autant plus discrètement qu'il était de petite taille. Mais attention ! Cette stature modeste cachait un corps d'athlète. D'ailleurs, en 1875, il demande à suivre pendant plusieurs mois les cours de l'école de Joinville.

Croira-t-on qu'à Toulon il s'exhibe dans un cirque, fait le saut périlleux, galope debout sur un cheval, plonge à travers des cerceaux ? Dans les gradins, camarades et matelots applaudissent à tout rompre.

Loti s'établit

Notre héros a la chance de charmer, en tout bien tout honneur, Juliette Adam, femme cultivée, influente, fondatrice de La « Nouvelle Revue », amie de Calmann-Lévy qui, par la suite, sera l'éditeur exclusif de Loti.

Juliette Adam encourage constamment son protégé, le soutient dans les moments de découragement, écarte les écueils, lui conquiert un vaste public, le présente à nombre de personnalités. Elle participera aussi à la chasse à la dulcinée.

Car, à 36 ans, le marin décide de convoler, tant pour satisfaire les siens que pour obéir à de confus désirs de paternité. L'élue est de bonne famille girondine : Jeanne-Blanche Franc de Ferrière. Loti fait une première visite à ses futurs beaux-parents habillé en... matelot. Cela passe ; il est vrai que ce fantaisiste personnage est déjà mondialement célèbre et qu'il entrera cinq ans plus tard à l'Académie française.

En mer Rouge, «les marins et les oiseaux morts». Dessin de Pierre Loti.

La jeune épousée est charmante, timide et inquiète. Inquiétude justifiée auprès d'un Loti qui va vite reprendre sa vie de marin et d'homme de lettres. Le jeune Sacha Guitry, ultérieurement, devait lancer cette réflexion dans le genre qui lui était propre : «l'homme était marié, l'officier l'était moins, Loti ne l'était pas».

Un sujet scabreux en son temps

Le mariage de Loti, le vrai, vient opportunément nous donner l'occasion d'évoquer une question qui est souvent posée : «qu'en est-il de Pierre Loti et de l'homosexualité ?».

Il convient mal d'esquiver la question par quelque boutade, car, d'une part ce sujet général n'est plus tabou aujourd'hui, d'autre part nous avons un certain nombre d'éléments de réponse.

Pourquoi, d'abord, ne pas se tourner vers l'intéressé lui-même ?

Dans un écrit inédit, Loti, évoquant sa période turque, dit textuellement ceci : «ce sentiment est comparable à ces difformités, à ces erreurs monstrueuses de la nature qui font douter du Dieu créateur ; il inspire, quand on y réfléchit, le même dégoût et la même épouvante».

C'est là s'exprimer clairement.

Il y a aussi, tout simplement, la discipline militaire qui ne plaisante pas avec ce qui touche à l'honneur. Ces «errements» ne peuvent être durablement dissimulés, même en prenant mille précautions ; c'est alors la mise aux fers et congédiement de la Marine en forme de bannissement. Loti, personnage public, membre de l'Académie française, ne peut se permettre de tels risques.

Et puis, enfin, il y a l'homme qui honora les dames sans compter ; on en a les preuves, ne serait-ce que par ce besoin de procréation qui lui fit largement essaimer. Pierre Loti eut, en effet, deux enfants légitimes et quatre naturels, dont trois dans une liaison officieuse mais montrée au grand jour.

Alors, Loti, curieux de toutes sensations, a-t-il cependant succombé ?

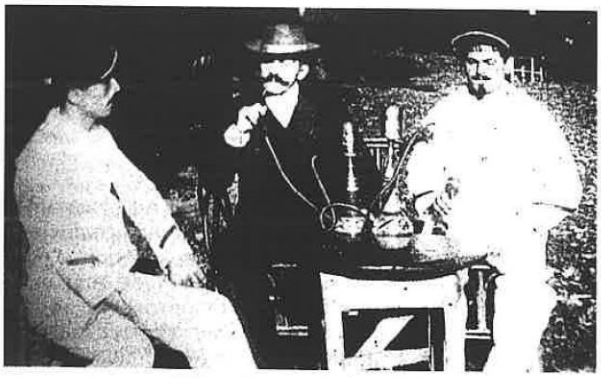
L'auteur de ce texte pense que non.

Autour de la Légion d'Honneur

En 1885, Julien Viaud a 35 ans. Embarqué à bord du cuirassé *La Triomphante*, il fait campagne en Chine et séjourne au Japon.

A l'occasion de la notation annuelle du personnel, son commandant porte l'appréciation suivante : «... *souvent, les officiers de marine possédant un réel talent à côté du métier sont de médiocres serviteurs. M. Viaud n'est pas de ce nombre, il aime sa carrière, sert avec zèle, dévouement et activité ; comme officier, il est méritant à tous égards. Je propose sa nomination dans la Légion d'Honneur*».

En 1886, notre héros est promu lieutenant de vaisseau de 1ère classe. Le grade de capitaine de corvette (quatre galons) n'existe pas alors et l'on passe sans intermédiaire de lieutenant de vaisseau à capitaine de frégate (cinq galons panachés). Il mettra treize ans pour atteindre ce grade. Retour de campagne, il est affecté à Rochefort, et c'est là, donc au milieu des siens, qu'il est fait chevalier de la Légion d'Honneur en 1887. Il écrit à Juliette Adam qu'il «a reçu ce bout de ruban avec une grande indifférence». Ce que nous ne croyons en aucune manière.



Détente à terre, près d'Istanbul.
Le commandant du Vautour, en civil, est attablé avec deux de ses matelots.

Au cours de cette même année, il va en Roumanie, à la demande d'une admiratrice, la reine Elisabeth en personne, plus connue en littérature sous le nom de Carmen Sylva.

Il en profite pour pousser jusqu'à Istanbul où il se recueille sur la tombe du grand amour de sa vie, *Aziyadé*, dont le vrai nom était Hakidjé.

Non, Loti n'est pas indifférent aux honneurs. A preuve, son élection à l'Académie française dont il sera le membre le plus jeune, 41 ans... L'idée naît lors d'une réunion chez les Daudet, vraisemblablement rue de Bellechasse, et c'est Alphonse lui-même (qui ne sera jamais de l'Académie) qui rédige le brouillon de la lettre de candidature.

Une première tentative échoue. Or, quand l'on fait si manifestement montre d'indifférence pour les marques de la gloire, on ne se présente pas une deuxième fois ; ce que fait cependant Loti. Bien lui en prend, d'ailleurs, puisqu'il est honorablement reçu, battant le malheureux Zola qui ne réussit jamais malgré plus de vingt tentatives.

Il lui faut attendre 1898 pour voir s'arrondir sa Légion d'Honneur. Il est fait officier un peu avant d'être promu capitaine de frégate quelques mois plus tard.

Cela fait déjà un certain temps que cet officier de marine défraye la chronique. Sa position est à la fois originale et inconfortable. Chantre de la littérature française, persona grata auprès de nombre de têtes couronnées et, en même temps, ami des humbles. Ses chers matelots feront toujours l'objet de sa sollicitude. Depuis l'officier qui avait pour compagnon *Mon frère Yves*, de son vrai nom Pierre Le Cor, quartier-maître de manœuvre, jusqu'au personnage parvenu au faîte des honneurs, on trouve toujours près de lui des matelots, fidèles entre les fidèles, dévoués corps et âme à un maître qui le leur rend bien et ignore les préjugés. Sur le coup de la trentaine, il fut infiniment malheureux de ne pouvoir épouser la sœur d'un matelot ; demande faite officiellement auprès de la famille, la belle, promise à un « islandais », repoussera le prétendant. Il faut voir là l'inspiration première de *Pêcheur d'Islande*.

Dès son élection à l'Académie, les affectations de l'officier Julien Viaud se font en accord entre la Marine et les Affaires étrangères. C'est notamment le cas en 1903 quand lui est donné pour deux ans le commandement du *Vautour*, navire stationnaire de l'ambassade de France à Constantinople. Aux cérémonies officielles, ce commandant très spécial ne passe pas inaperçu, des dames d'abord, et pour des raisons évidentes, et surtout des officiels. Loti porte sur la poitrine les décorations les plus élevées d'un grand nombre de pays.

En 1906, il est promu capitaine de vaisseau, grade qui sera encore le sien en 1910 quand il quitte le service actif par limite d'âge (60 ans). Cette année-là, il est fait commandeur de la Légion d'Honneur et c'est ici plus l'homme de lettres que le marin qui est distingué.

De même que quatre ans plus tard quand il recevra la plaque de grand officier au moment où, volontaire, il va reprendre du service actif pour répondre lui aussi à l'appel de la patrie en danger.

Au Japon, Pierre Loti, à droite, avec son «frère Yves» (quartier-maître Pierre Le Cor) et madame Chrysanthème.

Après une guerre honorable au cours de laquelle il sert dans les états-majors, n'hésitant jamais à monter au front suivant les circonstances, il se retire définitivement, séjournant tantôt dans sa villa d'Hendaye, tantôt à Rochefort dans la maison de famille qu'il a transformée en une sorte de musée témoin de ses nombreux voyages.

Cette maison se visite toujours aujourd'hui et, que l'on soit ou non «lotisant», elle représente une extraordinaire curiosité qui pourrait être cotée «vaut le voyage» dans les guides spécialisés.

C'est ensuite le déclin pour Loti touché par une hémiplégie qui gagne sans rémission. Il a encore la joie de marier son fils Samuel ; la cérémonie a lieu à Paris, au temple de l'Oratoire ; les deux témoins sont Paul Deschanel, président de la République, et l'amiral Lacaze, ancien ministre de la Marine.

La marche permettant à Loti d'accéder au dernier degré dans la Légion d'Honneur est le fruit d'un amical complot de ses amis.

L'idée germe dans l'esprit de Pierre Louÿs qui, début 1921, écrit à Claude Farrère, lui aussi officier de marine et écrivain, inconditionnel de Loti.

La lettre de l'auteur des *Chansons de Bilitis* évoque la mort récente de Camille Saint-Saëns, ce qui libère l'une des douze grand'croix décernées à titre civil. Belle occasion de rendre hommage à Pierre Loti.

Pierre Louÿs propose la pétition suivante : «Les soussignés, écrivains français, membres de la Légion d'Honneur, recommandent respectueusement à M. le ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts, pour la grand'croix, leur maître Pierre Loti.»

Parmi les signatures rapidement collectées, on trouve celle de Victor Margueritte, Rosny aîné, Cassagnac, Pierre Benoît, Paul Bourget... Il y a aussi celle de Courteline, admirateur convaincu, qui déclare : «pour Loti ? Des deux mains et avec le seul regret de ne pas en avoir trois.»

Le dernier à signer n'est pas précisément un homme de lettres mais plutôt un personnage d'une immense culture, alors ministre de la Guerre : Louis Barthou. Membre de l'Académie française, il fut un ami fidèle de Pierre Loti et présida l'association qui devait entretenir, et entretient toujours, la mémoire de l'écrivain.

C'est finalement Léon Bérard, ministre, qui transmet le dossier à l'Élysée.

Sans attendre, le président Millerand signe le décret qui est rendu public quarante-huit heures plus tard.

L'amiral Lacaze, encore lui (il vécut 95 ans), remettait, le 26 avril 1922 à Pierre Loti les insignes de la distinction suprême de notre Ordre national.

Désormais, le déclin se fera plus rapide encore jusqu'à ce jour du 10 juin 1923 où s'éteignit cet écrivain qui a joui de son vivant d'une gloire incomparable.

Ce seront ensuite les funérailles nationales et cette escadre qui fait route sur Oléron où le corps sera inhumé dans le jardin d'une maison appartenant à la famille (ne se visite pas).

Sur le pont de l'aviso *Chamois*, le cercueil de Pierre Loti, recouvert du pavillon national, est entouré de matelots tête nue. Sur la passerelle, le commandant, un capitaine de frégate de 43 ans, scrute l'horizon de ses yeux clairs. Il s'appelle François Darlan.

Dossier Darchen

La Baille

ACADÉMIE DE MARINE
COURRIER REÇU le
12 OCT. 1998
Président
Secrétaire Perpétuel
Classement

Illustrations famille Pierre-Loti-Viaud

Pierre LOTI

En poste à Istanbul, Pierre Loti, en grande tenue de capitaine de frégate, porte nombre de décorations parmi les plus hautes du monde.

Avec Pierre Loti, nous avons tenu à faire entrer un peu d'exostisme dans "La Baille".

Passablement oublié ces dernières années, l'homme a eu une carrière originale, puisqu'il a été :
- marin, il passera 42 ans dans la Marine pour atteindre le grade de capitaine de vaisseau, comptant 20 années de service à la mer ;
- écrivain, mais c'est à travers le monde et non dans la société et le conflits idéologiques français qu'il a forgé son parcours spirituel et esthétique, et on a pu parler à son propos des nostagies de Chateaubriand ;
- dessinateur de grand talent.
- Enfin il a atteint la dignité de grand-croix de la Légion d'honneur.

Notre camarade Jacques Darchen, de l'Académie de Marine, nous a semblé particulièrement qualifié pour nous en parler, puisqu'il est devenu au fil des ans un spécialiste du personnage sur lequel il a prononcé souvent des conférences.

L'auteur a été également rédacteur en chef de la revue METMAR de la météorologie maritime. Il en est encore un collaborateur assidu.

Nous le remercions bien amicalement de nous avoir prêté son concours.

Après une période d'oubli, Pierre Loti sort aujourd'hui de l'ombre. A preuve, les nombreuses rééditions de romans et surtout de récits de voyage auxquelles nous assistons depuis une dizaine d'années.

Ce retour était prévisible auprès d'un public las de productions dont les automatismes masquent mal une trame d'une indigence rare, que les œuvres soient écrites ou télévisées. On observe à cet égard les échos favorables accueillant les films qui s'efforcent d'évoquer l'intraduisible, les silences et les atmosphères. On pensera ici à *Du côté de chez Swann, Mort à Venise* ou à des contes de Maupassant.

Il semble que notre avance dans le temps se traduise littérairement par une route remontée en sens inverse. Nous avons eu au siècle dernier, dans le sillage de Chateaubriand, la grande période du romantisme, progressivement supplantée, avec des chefs de file comme Zola, par un naturalisme roulant bon train dans les fourgons de l'ère industrielle. Or, voilà qu'en cette fin de XXe siècle l'intérêt faiblit pour ce même naturalisme dont on a sans doute trop tiré les ficelles. Allons-nous pour autant, à la rencontre de *Mon frère Yves* ou de *Madame Chrysanthème* nouvelle manière ?

Au demeurant, Pierre Loti occupe une place à part dans le panthéon romantique car son style s'appuie largement sur le mode pictural. Loti fut avant tout un grand peintre de notre littérature, et la matière première dont il usait ne pouvait être qu'originale à cette époque où l'expansion coloniale de la France permettait aux marins d'exposer leur nostalgie aux vents des sept mers.

Dans sa monumentale *Histoire de la littérature française*, édition 1912, Gustave Lanson, dont on connaît la rigueur et la sévérité critique, décrit Pierre Loti comme un "écrivain sensitif et subjectif à la façon de Chateaubriand. Il en a l'intensité d'impressions pittoresques, la profondeur de mélancolique désillusion".

Sous un tel parrainage, Pierre Loti ne pouvait décevoir, et c'est vrai que l'initiateur de la littérature exotique devait faire école dans sa quête de "l'ailleurs", non seulement auprès de Farrère mais aussi de Gauguin, voire d'Albert Roussel.

Cerner cette personnalité tient de la gageure. Il s'agit donc avec ce texte de brosser le personnage à grands traits de manière à donner à l'amateur l'envie d'en savoir plus sur ce héraut au parcours original.

PRIME JEUNESSE

Julien Viaud vient au monde en janvier 1850 à Rochefort dans une famille de tradition protestante.

Le milieu des Viaud est à l'aise sans être cossu ; le père, Théodore, est une sorte de notable municipal. La mère, Nadine, née Texier, vaque dans la grande maison de la rue Saint-Pierre (aujourd'hui rue Pierre Loti) qui abrite une douzaine de personnes parmi lesquelles grand-mère, tantes et grand-tante dont certaines sont nées sous l'ancien régime.

Les parents sont âgés et pourraient tout aussi bien jouer les grands-parents, et pourtant l'enfant reçoit une éducation remarquable grâce à sa sœur, Marie, de 19 ans son aînée. Raffinée, musicienne, dessinatrice inspirée, elle a sur l'éclosion des talents nombreux

A Tahiti, la reine Pomaré jouant aux cartes avec son mari.
D'après un croquis de Pierre Loti.

de Julien une influence considérable.

Près de l'enfant se tient aussi, affectueusement attentif, son frère, Gustave, qui a 14 ans de plus que lui. Cultivé lui aussi, ce garçon sera un jour médecin de marine, parcourra le monde, visitera Tahiti et l'Indochine. C'est dans cette dernière contrée qu'il va contracter le choléra qui l'emportera à 29 ans. Il était proposé pour la Légion d'honneur.

Ce frère émerveille Julien par ses récits et dépose en lui les germes de ce goût pour l'exotisme qui va bientôt s'épanouir avec force.

Ainsi, il sera marin. Il passe avec succès le concours d'entrée à l'Ecole navale et embarque sur le navire-école *Borda*, solidement ancré en rade de Brest. Nous sommes en octobre 1867 ; notre héros a 18 ans moins 4 mois.

UN VRAI MARIN

C'est ici que commence la carrière originale du marin-écrivain qui va ouvrir à un monde étonné, puis émerveillé, les voies de la littérature exotique et du grand reportage.

Marin, écrivain ? Plus écrivain que marin sans doute, pensent nombre de lecteurs qui imaginent volontiers un officier de marine à l'affût des postes à terre, courant les salons parisiens dans une atmospère de champagne qui pétille.

Grossière erreur !

Julien Viaud, alias Pierre Loti, passera 42 ans dans la Marine dont il gravit les échelons pour finir capitaine de vaisseau. Il comptera 20 années de service à la mer ! Il aura été l'un des officiers ayant le plus embarqué à cette époque où, il est vrai, les marins furent vivement sollicités. Il faut se rappeler que cette seconde partie du XIXe siècle correspond à une période de forte expansion du domaine colonial de la France et que l'on trouve des amiraux à de nombreux postes clés : commandants en chef et commandants d'escadre, bien sûr, mais aussi ambassadeurs et gouverneurs.

L'ŒUVRE

Cette œuvre, rappelons-en les grandes lignes, notamment à l'attention des lecteurs les plus jeunes (nos sportifs décorés de la Légion d'honneur, par exemple) qui ignorent que cet homme fut illustrissime en son temps.

Elle comprend plus de 60 titres. Les romans les plus connus s'inscrivent dans des périodes correspondant à la vie même de l'auteur puisqu'il s'agit dans ces écrits de scènes vécues et à peine transposées.

Quelques ouvrages sont particulièrement évocateurs : *Le mariage de Loti* (la Polynésie), *Le roman d'un spahi* (l'Afrique), *Madame Chrysanthème* (le Japon) ... La période bretonne est marquée par le fameux *Pêcheur d'Islande* qui n'en finit plus d'être réédité. Et puis, inévitable aussi, *Aziyadé* domine la période qui devait faire de Pierre Loti un héros national de la Turquie.

Les récits de voyage constituent un autre pan de l'œuvre. Ces textes dépassent de cent coudées les meilleurs guides actuels. On relève, entre autres : *Au Maroc, Vers Ispahan, le Pèlerin d'Angkor, la Mort de Philae, le Désert, la Galilée, Jérusalem* ... Ces titres sont réédités.

Nous ferons ici une recommandation au voyageur en partance vers l'une de ces destinations c'est de ne pas lire l'ouvrage avant mais à l'issue seulement de son expédition. C'est alors que, se plaçant dans les pas de Loti, il ressentira maintes émotions inconsciemment enregistrées au cours de son voyage, alors revivifiées et traduites avec délicatesse.

UN DESSINATEUR EXCEPTIONNEL

Il est un autre talent que les années récentes ont permis de redécouvrir. Pierre Loti fut aussi grand dessinateur qu'écrivain inspiré.

Jeune enseigne - il a 22 ans - embarquant sur la frégate amirale *La Flore* en route à travers le Pacifique, il transmet à l'*Illustration* de nombreux dessins représentant habitants et paysages, d'abord de l'île de Pâques puis de l'ensemble de la Polynésie.

On découvre un artiste d'une grande virtuosité dans le rendu des visages et des attitudes ainsi qu'une véritable puissance d'évocation dans ce qui touche aux scènes de groupes.

Ce sont des centaines de dessins que Viaud-Loti signera au cours de sa vie. Cette œuvre est enfin portée de nos jours à la connaissance de nos contemporains par la voie d'expositions organisées avec le soutien de la famille Pierre-Loti-Viaud.

Les reproductions qui paraissent dans les grandes revues de l'époque sont complétées par des commentaires portant sur les lieux et les hommes. L'écrivain-dessinateur se révèle de ce

fait comme un grand reporter avant la lettre puisqu'il se trouve souvent confronté ou mêlé à des situations peu banales dont certaines défrayent l'histoire. On imagine volontiers que la vocation d'Albert Londres, né en 1884, s'est trouvée renforcée à la lecture de Loti.

Le jeune homme ne passe que soixante jours à Tahiti où il joue du piano devant la reine Pomaré car il est aussi un musicien au toucher délicat. Du Meyerbeer !

Ce séjour compte cependant beaucoup car c'est là que s'épanouit sa sensualité, au contact des jeunes filles de la cour qui serviront de modèles pour créer de toutes pièces le personnage de Rarahu dans *le Mariage de Loti*. L'écrivain aurait pu aussi bien appeler ce premier roman, qui paraîtra plusieurs années après, *A l'ombre des jeunes filles en fleurs*, plagiant avant l'heure un admirateur passionné.

On sait que c'est à la cour de Tahiti que lui est donné ce pseudonyme de Loti, du nom d'une petite fleur sauvage qui pousse dans la région, et qu'il conservera définitivement.

DEGUISE ET FARDE

Dès 1873 et alors qu'il navigue sur les côtes du Sénégal, il adopte une habitude et une attitude dont il ne se départira plus, celle de vivre au maximum dans l'intimité des pays fréquentés.

Louant souvent une habitation, il se fond littéralement dans les mœurs locales et dans le paysage. Il pousse le mimétisme jusqu'à s'habiller à la mode du pays. On dit souvent que Loti avait un goût délirant pour les déguisements ; c'est vrai, mais ce comportement allait bien au-delà d'une attitude banalement théatrale.

Son entourage joue le jeu. A terre, costumé en autochtone, fardé parfois, rencontrant des officiers ou des matelots de son navire, chacun ignore l'autre. L'accord est tacite.

Pendant des séjours exotiques durables, il utilise aussi des serviteurs locaux dont certains s'attachent passionnément à lui. C'est notamment le cas à Constantinople (Istanbul) avec celui qu'il appelle Samuel dans *Aziyadé*.

Loti, fondu dans la nature, pouvait circuler d'autant plus discrètement qu'il était de petite taille. Mais attention ! Cette stature modeste cachait un corps d'athlète. D'ailleurs, en 1875, il demande à suivre pendant plusieurs mois les cours de l'école de Joinville.

Croira-t-on qu'à Toulon il s'exhibe dans un cirque, fait le saut périlleux, galope debout sur un cheval, plonge à travers des cerceaux ? Dans les gradins, camarades et matelots applaudissent à tout rompre.

LOTI S'ETABLIT

Notre héros a la chance de charmer, en tout bien tout honneur, Juliette Adam, femme cultivée, influente, fondatrice de la *Nouvelle Revue*, amie de Calmann-Lévy qui, par la suite, sera l'éditeur exclusif de Loti.

Juliette Adam encourage constamment son protégé, le soutient dans les moments de découragement, écarte les écueils, lui conquiert un vaste public, le présente à nombre de personnalités. Elle participera aussi à la chasse à la dulcinée.

Car à 36 ans, le marin décide de convoler, tant pour satisfaire les siens que pour obéir à de confus désirs de paternité. L'élue est de bonne famille girondine : Jeanne-Blanche Franc de Ferrière. Loti fait une première visite à ses futurs beaux-parents habillé en ...matelot. Cela passe ; il est vrai que ce fantaisiste personnage est déjà mondialement célèbre et qu'il entrera cinq ans plus tard à l'Académie française.

La jeune épousée est charmante, timide et inquiète. Inquiétude justifiée auprès d'un Loti qui va vite reprendre sa vie de marin et d'homme de lettres. Le jeune Sacha Guitry, ultérieurement, devait lancer cette réflexion dans le genre qui lui était propre : "L'homme était marié, l'officier l'était moins, Loti ne l'était pas".

UN SUJET SCABREUX EN SON TEMPS

Le mariage de Loti, le vrai, vient opportunément nous donner l'occasion d'évoquer une question qui est souvent posée : "Qu'en est-il de Pierre Loti et de l'homosexualité ?".

Il convient mal d'esquiver la question par quelque boutade, car d'une part ce sujet général n'est plus tabou aujourd'hui, d'autre part nous avons un certain nombre d'éléments de réponse.

Pourquoi, d'abord, ne pas se tourner vers l'intéressé lui-même ?

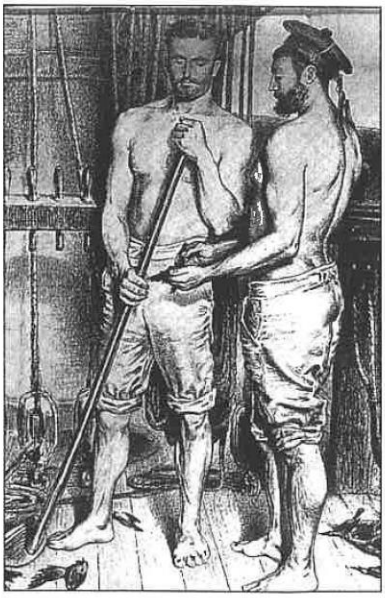
Dans un écrit inédit, Loti, évoquant sa période turque, dit textuellement ceci : "Ce sentiment est comparable à ces difformités, à ces erreurs monstrueuses de la nature qui font douter du Dieu créateur ; il inspire, quand on y réfléchit, le même dégoût et la même épouvante".

C'est là s'exprimer clairement.

Il y a aussi, tout simplement, la discipline militaire qui ne plaisante pas avec ce qui touche à l'honneur. Ces "errements" ne peuvent être durablement dissimulés, même en prenant mille précautions ; c'est alors la mise aux fers et le congédiement de la Marine en forme de bannissement. Loti, personnage public, membre de l'Académie Française, ne peut se permettre de tels risques.

Et puis enfin, il y a l'homme qui honora les dames sans compter ; on en a les preuves, ne serait-ce que par ce besoin de procréation qui lui fit largement essaimer. Pierre Loti eut en effet deux enfants légitimes et quatre naturels, dont trois dans une liaison officieuse mais montrée au grand jour.

En mer Rouge, "Les marins et les oiseaux morts". Dessin de Pierre Loti



Alors Loti, curieux de toutes sensations, a-t-il cependant succombé ?

L'auteur de ce texte pense que non.

AUTOUR DE LA LEGION D'HONNEUR

En 1885, Julien Viaud a 35 ans. Embarqué à bord du cuirassé *La Triomphante*, il fait campagne en Chine et séjourne au Japon.

A l'occasion de la notation annuelle du personnel, son commandant porte l'appréciation suivante : "... Souvent, les officiers de marine possèdant un réel talent à côté du métier sont de médiocres serviteurs. M. Viaud n'est pas de ce nombre, il aime sa carrière, sert avec zèle, dévouement et activité ; comme officier, il est méritant à tous égards, je propose sa nomination dans la Légion d'honneur".

En 1886, notre héros est promu lieutenant de vaisseau de 1ère classe. Le grade de capitaine de corvette n'existe pas alors et l'on passe sans intermédiaire de lieutenant de vaisseau à capitaine de frégate. Il mettra treize ans pour atteindre ce grade. Retour de campagne, il est affecté à Rochefort, et c'est là, donc au milieu des siens, qu'il est fait chevalier de la Légion d'honneur en 1887. Il écrit à Juliette Adam qu'il "a reçu ce bout de ruban avec une grande indifférence". Ce que nous ne croyons en aucune manière.

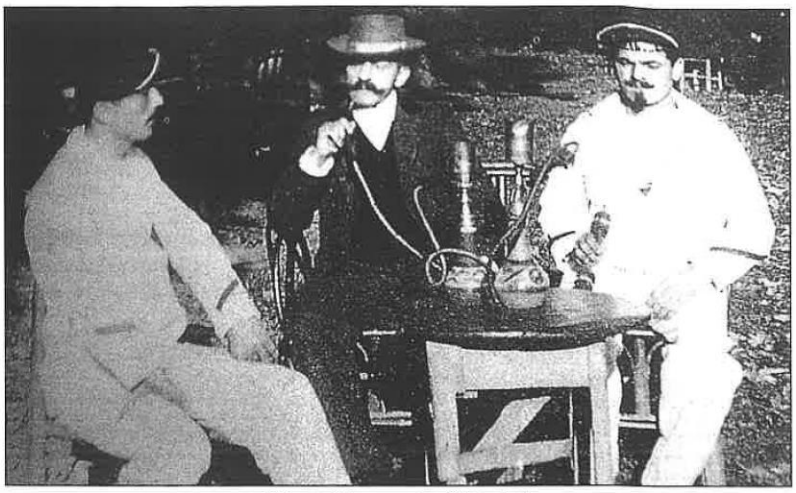
Au cours de cette même année, il va en Roumanie, à la demande d'une admiratrice, la reine Elisabeth en personne, plus connue en littérature sous le nom de Carmen Sylva.

Il en profite pour pousser jusqu'à Istanbul où il se recueille sur la tombe du grand amour de sa vie, *Aziyadé*, dont le vrai nom était Hakidjé.

Non, Loti n'est pas indifférent aux honneurs. A preuve, son élection à l'Académie française dont il sera le membre le plus jeune, 41 ans ...

L'idée naît lors d'une réunion chez les Daudet, vraisemblablement rue de Bellechasse, et c'est Alphonse lui-même (qui ne sera jamais de l'Académie) qui rédige le brouillon de la lettre de candidature.

Une première tentative échoue. Or, quand l'on fait si manifestement montre d'indifférence pour les marques de la gloire, on ne se présente pas une deuxième fois : ce que fait cependant Loti. Bien lui en prend d'ailleurs puisqu'il est honorablement reçu, battant le malheureux Zola qui ne réussit jamais malgré plus de vingt tentatives.



Détente à terre, près d'Istanbul.
Le commandant du Vautour, en civil, est attablé avec deux de ses matelots

Il lui faut attendre 1898 pour voir s'arrondir sa Légion d'honneur. Il est fait officier un peu avant d'être promu capitaine de frégate quelques mois plus tard.

Cela fait déjà un certain temps que cet officier de marine défraye la chronique. Sa position est à la fois originale et inconfortable. Chantre de la littérature française, "persona grata" auprès de nombres de têtes couronnées, et en même temps ami des humbles. Ses chers matelots feront toujours l'objet de sa sollicitude. Depuis l'officier qui avait pour compagnon *Mon frère Yves*, de son vrai nom Pierre Le Cor, quartier-maître de manœuvre, jusqu'au personnage parvenu au faîte des honneurs, on trouve toujours près de lui des matelots, fidèles entre les fidèles, dévoués corps et âme à un maître qui le leur rend bien et ignore les préjugés. Sur le coup de la trentaine, il fut infiniment malheureux de ne pouvoir épouser la sœur d'un matelot ; demande faite officiellement auprès de la famille, la belle, promise à un "Islandais", repoussera le prétendant. Il faut voir là l'inspiration première de *Pêcheur d'Islande*.

Dès son élection à l'Académie, les affectations de l'officier Julien Viaud se font en accord entre la Marine et les Affaires étrangères. C'est notamment le cas en 1903 quand lui est donné pour deux ans le commandement du *Vautour*, navire stationnaire de l'ambassade de France à Constantinople. Aux cérémonies officielles, ce commandant très spécial ne passe pas inaperçu, des dames d'abord et pour des raisons évidentes, et surtout des officiels. Loti porte sur la poitrine les décorations les plus élevées d'un grand nombre de pays.

En 1906, il est promu capitaine de vaisseau, grade qui sera encore le sien en 1910 quand il quitte le service actif ayant atteint la limite d'âge (60 ans). Cette année-là, il est fait commandeur de la Légion d'honneur et c'est ici plus l'homme de lettres que le marin qui est distingué.

De même que quatre ans plus tard quand il recevra la plaque de grand officier au moment où, volontaire, il va reprendre du service actif pour répondre lui aussi à l'appel de la patrie en danger.

Après une guerre honorable au cours de laquelle il sert dans les états-majors, n'hésitant jamais à monter au front suivant les circonstances, il se retire définitivement, séjournant tantôt dans sa villa d'Hendaye, tantôt à Rochefort dans la maison de famille qu'il a transformée en sorte de musée témoin de ses nombreux voyages.

Cette maison se visite toujours aujourd'hui, et que l'on soit ou non "lotisant", elle représente une extraordinaire curiosité qui pourrait être cotée "vaut le déplacement" dans les guides spécialisés.

C'est ensuite le déclin pour Loti

touché par une hémiplégie qui gagne sans rémission. Il a encore la joie de marier son fils Samuel : la cérémonie a lieu à Paris, au temple de l'Oratoire, les deux témoins sont Paul Deschanel, président de la République, et l'amiral Lacaze, ancien ministre de la Marine.

La marche permettant à Loti d'accéder au dernier degré dans la Légion d'honneur est le fruit d'un amical complot de ses amis.

L'idée germe dans l'esprit de Pierre Louÿs qui, début 1921, écrit à Claude Farrère, lui aussi officier de marine et écrivain, inconditionnel de Loti.

La lettre de l'auteur des *Chansons de Bilitis* évoque la mort récente de Camille Saint-Saëns, ce qui libère l'une des douze grand'croix décernées à titre civil. Belle occasion de rendre hommage à Pierre Loti.

Pierre Louÿs propose la pétition suivante : "Les soussignés, écrivains français, membres de la Légion d'honneur, recommandent respectueusement à M. le ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts, pour la grand'croix, leur maître Pierre Loti."

Parmi les signatures rapidement collectées, on trouve celle de Victor Margueritte, Rosny aîné, Cassagnac, Pierre Benoît, Paul Bourget ... Il y a aussi celle de Courteline, admirateur convaincu, qui déclare : "P our Loti ? Des deux mains et avec le seul regret de ne pas en avoir trois".

Le dernier à signer n'est pas précisement un homme de lettres mais plutôt un personnage d'une immense culture, alors ministre de la Guerre : Louis Barthou. Membre de l'Académie française, il fut un ami fidèle de Pierre Loti et présida l'association qui devait entretenir, et entretient toujours, la mémoire de l'écrivain.

C'est finalement Léon Bérard, ministre, qui transmet le dossier à l'Élysée.

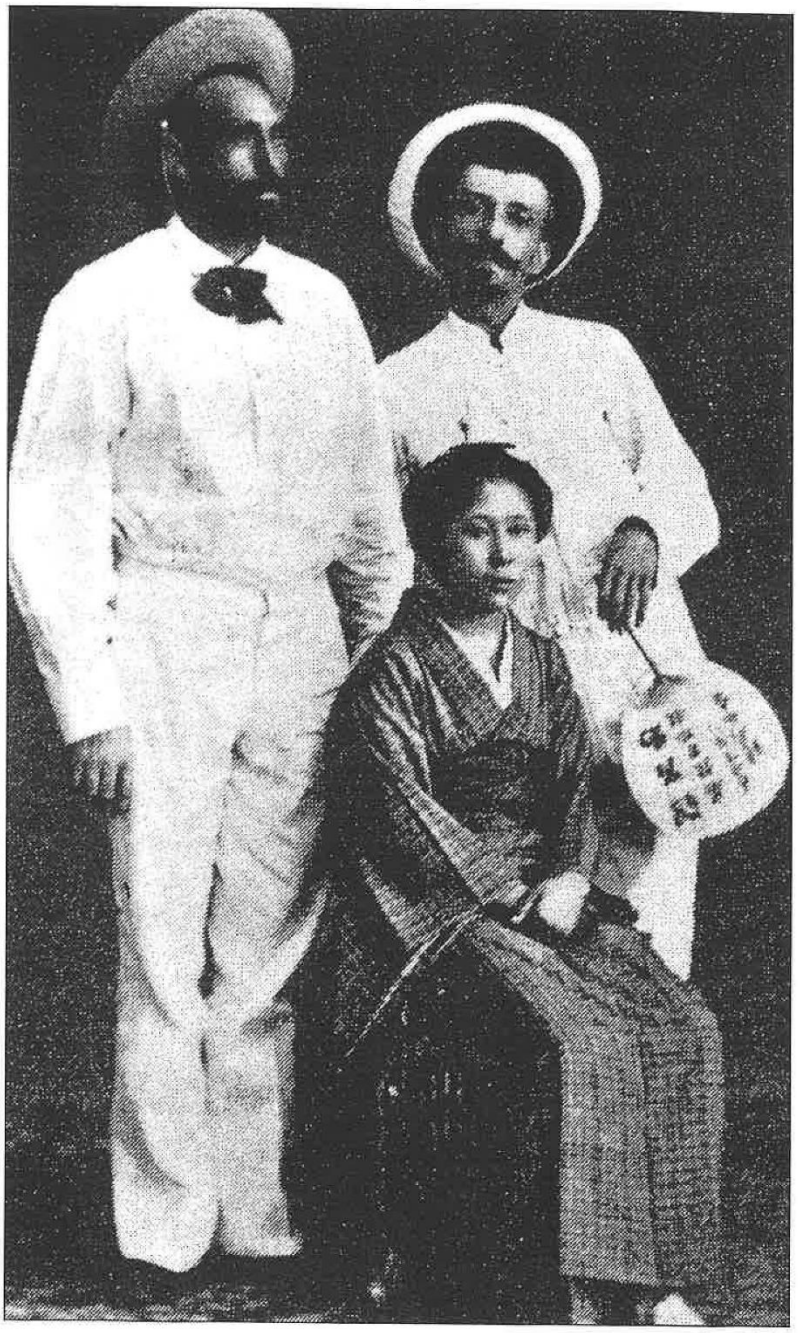
Sans attendre, le président Millerand signe le décret qui est rendu public quarante-huit plus tard.

L'amiral Lacaze, encore lui (il vécut 95 ans), remettait, le 26 avril 1922 à Pierre Loti les insignes de la distinction suprême de notre ordre national.

Désormais, le déclin se fera plus rapide encore jusqu'à ce jour du 10 juin 1923 où s'éteignit cet écrivain qui a joui de son vivant d'une gloire incomparable.

Ce seront ensuite les funérailles nationales et cette escadre qui fait route sur Oléron où le corps sera inhumé dans le jardin d'une maison appartenant à la famille (ne se visite pas).

Sur le pont de l'aviso *Chamois*, le cercueil de Pierre Loti, recouvert du pavillon national, est entouré de matelots tête nue. Sur la passerelle, le commandant, un capitaine de frégate de 43 ans, scrute l'horizon de ses yeux clairs. Il s'appelle François Darlan.■

Jacques DARCHEN
de l'Acamédie de Marine,
Ancien vice-président du comité
d'Issy-les-Moulineaux de la SEMLH

Au Japon, Pierre Loti, à droite, avec son "frère Yves"(quartier-maître Pierre Le Cor) et madame Chrysanthème.